



## Danièle Méaux

### *Quand la photographie pense la forêt : des années 1980 à nos jours*

Le réel est-il ce que l'on pourrait croire ou, comme l'avance Gaston Bachelard, ce qu'on aurait dû penser? La crise écologique réactive cette question en opérant une rupture épistémologique au cœur du rapport que nous entretenons avec l'ensemble du vivant. Spécialiste de la photographie contemporaine, la chercheuse Danièle Méaux explore ce bouleversement à travers des œuvres photographiques qui renouvèlent notre relation avec le réel. Dans cette perspective, son livre intitulé *Quand la photographie pense la forêt* appréhende le médium comme un moyen de « raviver notre capacité à être affectés par d'autres formes d'existence que la nôtre ».

Méaux interroge tout d'abord la représentation, les choix photographiques et la manière dont ils témoignent de notre relation avec la nature. Ainsi, la temporalité des travaux retenus pointe l'arrondissement par l'être humain et l'agentivité de la forêt à travers les traces d'érosion. De son côté, la présence de chemins dans les images révèle que la forêt est le résultat d'une histoire. L'exploration de la forêt invite alors l'opérateur ou l'opératrice à un rapport intime avec le végétal, défaisant toute prétention de maîtrise. Cette relation haptique pousse la photographie à créer des atmosphères, plutôt que de simplement enregistrer la réalité. D'ailleurs, des artistes comme Léa Habourdin utilisent des techniques basées sur la photosensibilité des végétaux qui montrent précisément que l'art peut s'ancre dans les processus mêmes de la nature.

S'appuyant sur une pluridisciplinarité qui associe art, sciences humaines et sciences sociales, l'auteure s'intéresse à des travaux se nourrissant d'interactions avec le monde. Elle se penche sur des œuvres qui dépassent le simple enregistrement pour sonder les imaginaires de la forêt, comme les photographies de Thomas Demand, dont le processus d'artificialisation met en cause les mythologies des représentations forestières. Certains travaux peuvent aussi proposer une

réflexion sur la relation intime qui nous lie aux paysages dans lesquels nous vivons et, ce faisant, placer le regard face à une nécessaire actualisation des images et à une herméneutique.

Dans la lignée de l'« esthétique de la rencontre » de l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual et du philosophe Baptiste Morizot, Méaux envisage la photographie comme une possibilité d'individuation du sujet récepteur : ce dernier, face à une image performative, renouvèle alors sa perception et son action.

Afin de dépasser toute image relevant d'une position d'extériorité, Méaux privilégie des travaux qui entrent en rapport avec l'altérité radicale de la forêt. L'image est alors euristique. Elle se frotte à l'exubérance du végétal, à son *all over* et au minuscule, qui transcendent toute représentation. Si le rapport entre la photographie et la forêt est phénoménologique, l'intentionnalité de l'opérateur ou de l'opératrice est ainsi débordée par un appareil original du végétal qui ouvre le médium à différentes formes de vie.

Ainsi, en dialoguant avec l'étrangeté de son objet et pas seulement avec elle-même, la photographie pourrait penser la forêt. En cela, Méaux place la photographie au cœur des arts contemporains dont certaines œuvres tentent de repeupler le monde de sujets, de créer les conditions d'une rencontre avec le récepteur ou la réceptrice et de penser nouvellement notre relation avec les êtres non humains.

Gilles Picarel

**Filigranes**

Paris, 2024, 272 pages

**Danièle Méaux**

*Quand la photographie pense la forêt : des années 1980 à nos jours*, page couverture, 2024.

Photo : permission de Filigranes, Paris

**Ritual Inhabitual**

Photographie extraite de *Forêts géométriques : luttes en territoires Mapuche*, 2022.

Photo : permission des artistes

**Céline Clanet**

*Branches mortes, forêt de Lacam-d'Ourcet*, de la série *Ground Noise*, 2023.

Photo : permission de l'artiste